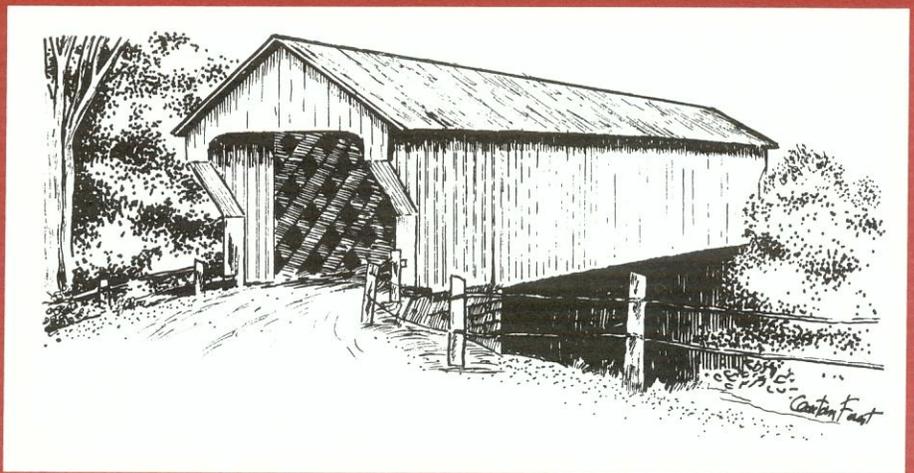


Le Pont'âge



VOLUME XIX

NUMÉRO 4

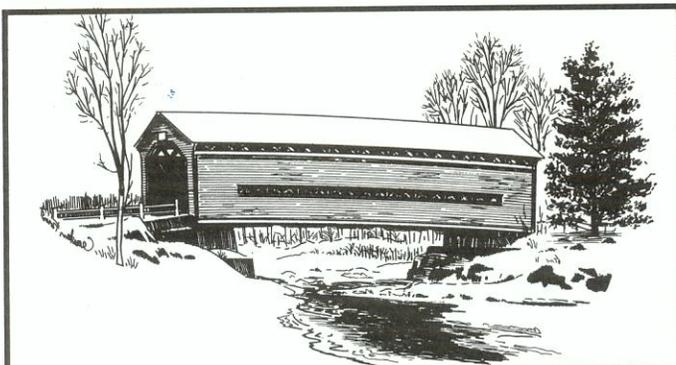
ÉTÉ 2000



Un moment de détente fantaisiste au pont de la 2e Rue (61-02-50), à La Sarre, en 1933.

Photo: collection Colette Aubé.

JE ME SOUVIENS ET JE PRENDS GARDE



Société québécoise des ponts couverts inc. (SQPC)
C.P. 83, succ. Anjou, Anjou, (Québec) H1K 4G5

Téléphone: (450) 582-3905

Courriel: sqpc@hotmail.com

Web: www.angelfire.com/pq/sqpc

La Société œuvre pour le maintien des ponts de bois couverts historiques sur son territoire.

Président: Gérald Arbour
Vice-président: Jean-Marie Beaujean
Trésorier: Jimmy Veilleux
Secrétaire: Léo Bonin
Directeur: André Cloutier
Directeur: Shirley Dumas

Traducteur: Joseph D. Conwill

Agent U.S. : Joseph D. Conwill

La cotisation annuelle est de 10\$ pour les individus, plus 2\$ pour chaque membre-associé demeurant à la même adresse et de 15\$ pour les sociétés.

La cotisation inclut un abonnement au Pont'âge, et se termine le 31 octobre de chaque année.

Le Pont'âge est publié par la SQPC quatre fois par année.

Le tirage est de 250 copies par publication.

Le coût de la publicité dans le Pont'âge est de 5\$ par pouce, par colonne.

La SQPC est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

L'assemblée générale a lieu le quatrième samedi du mois d'août, au Village québécois d'antan de Drummondville à 14 heures.

Dépôt légal: 3e trimestre 2000
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0832-7572

Poste-publications: Convention no. 1655701

Reproduction des textes autorisée, sur avis, avec mention de la source.



Imprimé sur les presses de la Maison Primevère
207 boul. L'Heureux, McMasterville, QC J3G 5G2

D'UN PONT À L'AUTRE

ANIVERSAIRES

L'année 2000 signifie que certaines de nos structures atteignent un âge vénérable. C'est le cas notamment des ponts Alphonse-Normandin et du Petit-Quatre qui ont 50 ans de service.

Les ponts de l'Aigle et Bélanger franchissent le cap des 75 ans.

MESSAGE IMPORTANT

En août prochain, 2 directeurs de la SQPC se retirent. Comme il a été démontré que les candidats étaient très peu nombreux lors des élections précédentes, nous croyons nécessaire d'annoncer dès maintenant ces vacances. Le but de cette annonce est de permettre à tous et à toutes de réfléchir dès maintenant à la possibilité de s'engager un peu plus dans les opérations quotidiennes de la SQPC. À l'aube de ses 20 ans d'existence, il est nécessaire que de nouvelles personnes prennent la relève. Il en va de la survie de la société. Contactez le secrétariat si vous souhaitez discuter des exigences d'un engagement au sein du bureau de direction.

DÉPLIANT TOURISTIQUE

Avec ce numéro du Pont'âge, vous pourrez également prendre connaissance du nouveau dépliant touristique produit par la SQPC. Imprimé à 10,000 exemplaires, il sera distribué dans un maximum de kiosques touristiques de la province. Si vous souhaitez en déposer au bureau local de votre municipalité, contactez le secrétariat.

Ce dépliant a été imprimé sur les presses de l'Industrielle-Alliance grâce aux démarches réalisées par André Cloutier.

EN VRAC

Des travaux de peinture et d'entretien mineurs ont eu lieu au pont des Draveurs. La municipalité en a profité pour commander des panneaux toponymiques neufs pour remplacer les anciens, endommagés par des chasseurs.

Un comité d'élus a été formé afin de refaire également une beauté au pont Marchand. Un projet d'éclairage du pont est à l'ordre du jour. Prenez note qu'une précision dans le nom du pont a été apportée par la Commission de toponymie. Le pont s'appelle maintenant Félix-Gabriel-Marchand, en l'honneur d'un député du comté de Saint-Jean.

Le pont Perreault, à Notre-Dame-des-Pins, ne sera pas réparé avant 2001 et selon des informations recueillies à une assemblée du conseil, un grillage sera installé aux entrées afin d'en interdire complètement l'accès. Les travaux sont évalués à 570,000\$.

Pour la seconde fois en peu de temps, un début d'incendie a été maîtrisé au pont des Raymond. Ces incendies sont le résultat des activités d'automobilistes en mal de sensations fortes qui utilisent le tablier du pont pour effectuer des démarrages foudroyants. Une bonne couche de sable sur le tablier mettrait fin à ces pratiques.

L'entêtement du propriétaire du pont Perreault/Charbonneau de Warwick empêche toujours tout

91	
MENACÉ	Beauséjour
DÉLABRÉ	Gareau
SURIS	Drouin

projet de halte routière à cet endroit. L'expropriation est devenue la seule alternative pour dénouer l'impasse.

SALON NATIONAL D'HISTOIRE

Les 12 et 13 mai derniers s'est tenu le 2e Salon d'histoire à Trois-Rivières. La SQPC était représentée par Léo Bonin et Colette Aubé. Une expérience enrichissante où il a été possible de rencontrer plusieurs membres et de développer de nouveaux contacts avec des organismes également voués à la sauvegarde de notre patrimoine.

ÉVASION

Le 19 avril dernier, le président de la SQPC était l'invité de Suzanne Méthot à l'émission Prêt à partir diffusée au canal Évasion. Un trop court reportage d'environ 8 minutes aura tout de même eu un impact significatif sur l'achalandage au secrétariat de la SQPC. L'émission a été rediffusée plusieurs fois.

HONNEURS

Monsieur Jean Lefrançois, membre, continue à récolter les honneurs qui découlent de ses recherches sur les ponts patrimoniaux. Le dernier en liste est la première page du magazine L'Équipe, journal du ministère des Transports. Le maintien de son site Internet, le numéro spécial de Saguenayensia, divers articles sur les structures de bois ou en fer constituent un apport non négligeable dans la rédaction de l'histoire des ponts chez-nous.

REPÉRAGES

Le site Internet de la SQPC a été très apprécié d'un organisme chargé de fournir des informations à un producteur de film intéressé à inclure plusieurs scènes de ponts couverts dans une de ses productions.

PROJETS

Au moins 2 membres font présentement des démarches sérieuses afin de réaliser un livre sur le thème des ponts couverts. De son côté, l'une de nos membres a retenu le volet entretien d'un pont couvert pour réaliser sa thèse de maîtrise. À la conclusion de ces divers projets, de nouvelles informations sur nos structures devraient être disponibles.

TIMBRES

Postes Canada offre présentement la possibilité de personnaliser les timbres postes. Il y a là une belle occasion de faire connaître les ponts couverts au moyen de vos propres photos. Au moins 2 timbres sur le sujet sont présentement en circulation avec les ponts de Authier-Nord et Saint-Agathe. Procurez-vous les détails de cette offre à votre succursale postale.

MÉMOIRE

Le 28 avril dernier, André Cloutier et Gérald Arbour se sont présentés devant les membres du Groupe-conseil sur la politique du patrimoine culturel afin de défendre le mémoire préparé par la SQPC. Ce document réclame, entre autre, un volet exclusif de la future politique du patrimoine dédié à la conservation des ponts couverts.

Les 8 experts du groupe présents ont semblé fort intéressés par le sujet, compte tenu de leurs nombreuses questions. Le rapport du Groupe-Conseil sera remis à la ministre de la Culture dans quelques mois.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le samedi 26 août 2000, à 14h, les membres de la Société québécoise des ponts couverts sont convoqués à la 19e assemblée annuelle qui se tiendra au Village québécois d'antan de Drummondville (sortie 181 de l'autoroute 20).

Le Lieu de rassemblement est la salle communautaire, au centre du village, face au restaurant.

ORDRE DU JOUR

- Lecture et adoption de l'ordre du jour.
- Lecture et adoption du procès-verbal de la réunion du 28 août 1999.
- Mot de bienvenue.
- Mot du secrétaire.
- Bilan financier.
- Varia.
- Pause.
- Élections.
- Clôture de l'assemblée.

Un repas sera servi à l'Auberge du village (12\$ par personne) pour les membres qui souhaitent prolonger leur séjour.

L'entrée au Village est gratuite pour les membres, le jour de l'assemblée, sur présentation de la carte de membre de la SQPC.

Nous invitons les participants à apporter leurs photos, documents, collections ou autres pour les exposer.

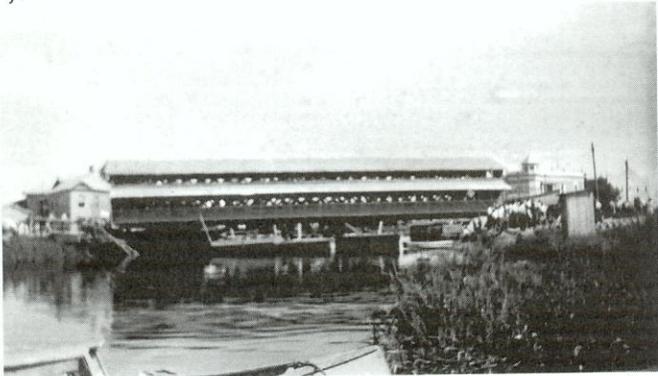
LA SARRE 1938 LA SURVIE D'UN PONT COUVERT EN PAYS DE COLONISATION

Léo Bonin

Le 27 juin 1938, une résolution est adoptée demandant au surintendant des Travaux publics de la ville de La Sarre de prendre les mesures de la rivière La Sarre sud aux endroits indiqués dans les requêtes des contribuables qui demandent le déménagement du pont couvert, en avoir le coût, et si des personnes sont intéressées à réaliser ce projet.

Le 29 juin 1938, le maire d'alors, monsieur Adrien Mercier, est autorisé à signer un contrat avec Adélaré Pelletier pour le transport du pont couvert de la rue Principale jusqu'à la 3e Avenue, prêt à être livré à la circulation. Le tout pour le prix de 1,000\$ auquel contrat devra intervenir le constructeur du nouveau pont en

- 4 béton qui s'engage à verser à la municipalité une somme de 200\$ pour l'usage dudit pont pendant la construction du nouveau. Entre-temps, le surintendant est autorisé à faire transporter une centaine de verges de gravier sur la rue du Bord de l'Eau, près de l'endroit où sera installé le pont, à raison d'un dollar (1\$) la verge. Lors de la première opération, trois chalands serviront de point d'appui. On monte un échafaudage sur chacun des trois chalands, on soulève le pont au moyen de vérins à vis (photo 1) et on le déplace vers l'ouest sur une distance approximative de 80 pieds, pour le déposer sur des culées temporaires, afin de permettre la construction du nouveau pont en ciment, lequel sera terminé le 15 septembre 1938. Des curieux venus sur les lieux ont su donner un bon coup de main à Adélar Pelletier et ses hommes, facilitant ainsi la manœuvre de ce premier défi relevé en une seule journée.



Le pont avant son déplacement. On peut remarquer que les trois chalands sont placés exactement au centre afin de le tenir en équilibre.

Pour la deuxième opération, Adélar Pelletier emploie une nouvelle méthode. Cette fois-ci, seulement deux chalands remplis à moitié d'eau, grâce à une pompe à incendie, seront utilisés. On y monte l'échafaudage et pousse le tout sous le pont. L'eau contenue dans les chalands est pompée, ce qui fait remonter ces derniers et du même coup libère le pont des culées. Il ne reste qu'à le pousser vers son ultime destination.

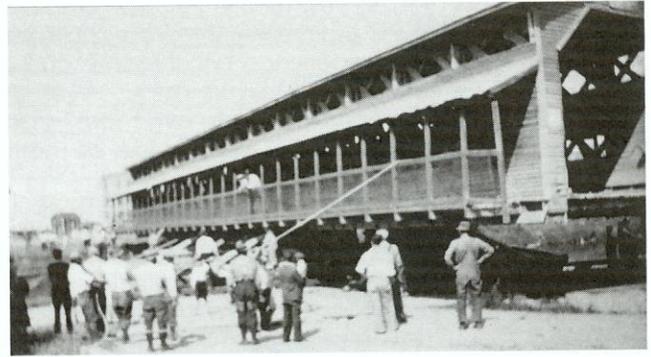


Le pont est poussé lentement vers sa nouvelle destination à l'intersection de la 3e Avenue (jadis, 6e Avenue) et la rue Bord de l'Eau ouest (jadis, boul. Allard).

Une fois le pont arrivé vis-à-vis les nouvelles culées, les chalands sont à nouveau remplis d'eau pour que le pont se pose tout naturellement sur ses assises. On enlève la passerelle du côté nord pour ne conserver que celle du côté sud.

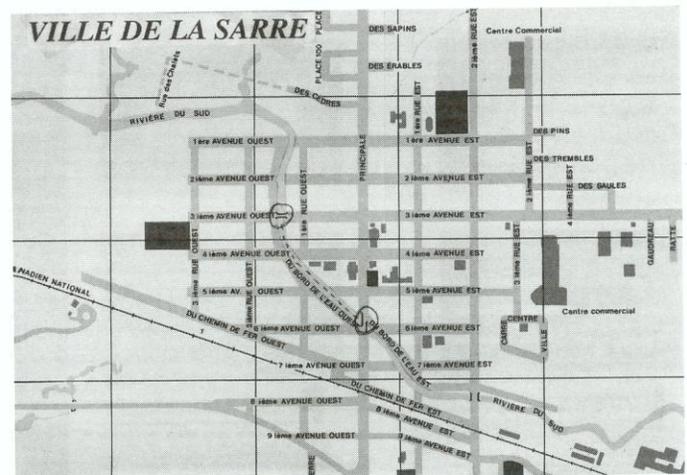
Pour les résidents de la municipalité, ce démé-

nagement du pont, plus au nord sur la rivière La Sarre est tout un cadeau. Ils n'auront plus à descendre jusqu'au sud, pour remonter l'autre rive jusqu'à leur domicile. Le pont couvert (62-02-49) aura eu au total une durée de vie de 45 ans, de 1920 à 1965.



La fin du voyage. Il ne reste que quelques pieds à franchir. L'homme à la casquette blanche sur la passerelle est Adélar Pelletier.

En 1999, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, on a qualifié de génial le principe consistant à submerger un bateau pour le placer sous la plate-forme de forage Spirit of Columbus et, par la suite, le faire émerger pour le remorquer paisiblement jusqu'en Amérique du Sud. Dire qu'il y a 62 ans, pour Adélar Pelletier, entrepreneur ingénieux, ce même principe n'était qu'une affaire de gros bon sens.



Plan de la ville de La Sarre. Le pointillé nous indique le trajet parcouru depuis la rue Principale jusqu'à la 3e Avenue (environ 1320 pieds).

Sources:

1. Procès-verbaux de la Ville de La Sarre
2. Nos remerciements à madame Bernadette Pelletier-Fortin (fille d'Adélar Pelletier) pour les renseignements techniques et pour nous avoir si généreusement prêté ses négatifs.

PHOTOS : Collection Bernadette Pelletier-Fortin

1543 / 1500 \$

**RÉNOVATION DU PONT DROUIN :
MISSION ACCOMPLIE**

L'objectif fixé par la SQPC dans la collecte de fonds pour la réparation du pont Drouin a été atteint récemment. Nous répétons qu'il s'agit d'une première pour les membres et nous remercions ceux et celles qui

ont souscrit à ce projet. L'absence de tradition pour ce genre de collecte parmi nos membres explique certainement le délai anormalement long qui a été nécessaire pour atteindre le montant visé et le petit nombre de ceux qui ont contribué. Bien que ce tableau cessera de paraître, il est toujours possible de faire parvenir un don à la SQPC qui se chargera de le transmettre en votre nom.

Lors de sa construction, le pont Drouin était connu sous le nom de Spafford. Sa construction est devenue nécessaire en 1886/87 lorsque la municipalité fut poursuivie pour un accident survenu sur le pont précédent. Daniel Gaultry déposa la plus basse soumission au montant de 930,50\$ pour la construction des culées et du pont. Le contrat lui fut accordé pour la somme de 908,50\$ (!). C'est donc dire qu'à l'époque, le montant recueilli par la SQPC aurait permis de construire l'équivalent de tout près de 2 ponts Drouin.

Les donateurs:

Arbour, Gérald
 Arcand, Lilliane
 Beauchamp, Claude
 Beaujean, Jean-Marie
 Berthiaume, Marcelle & Alban
 Bonin, Léo
 Cloutier, André
 Conwill, Joseph D.
 Coulombe, René
 Diet, Denise
 Feinberg, Joyce
 Goulet, Richard
 Lefebvre, Nicole
 Léonard, Albert
 Morissette, Louise & André Corbin
 Paquin, Jean-Yves
 Perron, Pierre
 Pic, Chantale
 Pilon, Laurette
 Plamondon, Benoît
 Russo, Louise
 SQPC
 Veilleux, Jimmy



L'ABITIBI ET SES PONTS DE COLONISATION

Joseph D. Conwill

LE BASSIN DE LA RIVIÈRE KINOJÉVIS

Le bassin de la rivière Kinojévis, incluant son affluent, la rivière Villemontel, occupe le centre de l'Abitibi, à l'ouest d'Amos. Il s'agit du seul cours d'eau de la région à couler vers le sud, en direction de l'Outaouais et du fleuve Saint-Laurent. Toutes les autres rivières de la région s'écoulent vers le nord, en direction de la Baie James. Presque tous les ponts des rivières Villemontel et Kinojévis étaient couverts à l'origine.

Le pont couvert le plus en amont sur la Villemontel était le seul situé dans les anciennes limites du comté Abitibi Ouest. Il s'agissait du pont du Rang 11 (61-02-26) de Launay, construit en 1922 et défait en 1989. Il mesurait 51m (189') sur 2 travées. Les planches du treillis de ce pont étaient plus grosses que celles de la plupart des autres ponts de colonisation du secteur. À noter également que l'année de construction de ce pont en

fait un des plus vieux de l'Abitibi. Désaffecté depuis plusieurs années lors de ma première visite en 1976, il était toujours possible de voir les champs en friche aux alentours du pont, signe de l'activité qui y régna jadis.

Le Rang 11 n'était plus carrossable à l'est du pont couvert mais l'ancien tracé de la route était encore visible à travers le bois et la ligne de partage des comtés de l'Abitibi est située à proximité. Plus à l'est, la rivière Villemontel décrivant une large courbe, elle était de nouveau traversée par un autre pont couvert (61-01-06), sur le même rang, mais dans le canton Trécession cette fois. Construit en 1950 et emporté par une inondation en 1979, ce pont n'avait qu'une travée sur 28m (92'). Entre ces 2 structures, une troisième a existé (61-01-50) à la frontière des cantons de Launay et Trécession, de 1922 à 1957. La carte topographique 32 D/9 de 1974 indique un quatrième pont dans le secteur, sur un affluent de la Villemontel dans le canton de Launay. Aucune autre information n'existe sur ce pont. Dans tous les cas, il avait déjà été remplacé par un pont de béton en 1946.

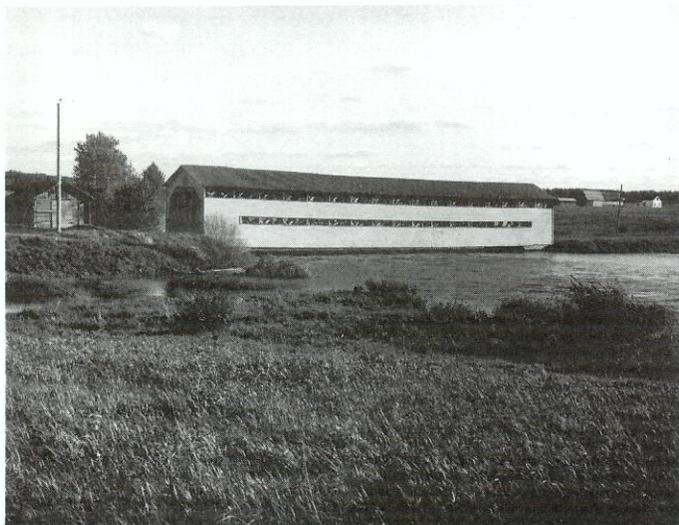


Les méandres de la rivière Villemontel dans le Rang 11
 (61-01-06) PHOTO : Joseph D. Conwill ©

Sur les rangs X de Villemontel et 1 de Trécession, se trouvait le pont Turgeon (61-01-07) blotti au creux d'une dépression. Construit en 1953, d'une longueur de 119' (36m), il a été déplacé de ses assises lors de la crue des eaux de 1977. Remis en place par le ministère des Transports, il a été incendié le 27 juin 1996. Une des particularités de la toponymie abitibienne se vérifie ici à Villemontel. Le village de Villemontel est érigé à plusieurs kilomètres au nord du canton de Villemontel, dans le canton de Trécession.

En aval de la rivière Villemontel, au travers du canton du même nom, il y avait 5 autres ponts couverts jusqu'à l'embouchure de la rivière Kinojévis. Bien que des photos soient connues pour plusieurs de ces ponts, leur histoire demeure obscure. Toujours dans le canton Villemontel mais sur la rivière Kinojévis cette fois, 2 ponts couverts ont été construits, aux environs du village de Vautrin. Ce village a été ainsi nommé en l'honneur du ministre de la colonisation de l'époque qui a fait beaucoup pour l'agriculture dans les années 1930 mais qui est surtout devenu célèbre à cause du scandale des « culottes à Vautrin ». Le pont au nord du village

- 6 (61-01-47) mesurait 129' (39m) sur 2 travées. Celui construit à l'est du village en 1955 (61-01-08) remplaçait probablement un autre pont, et il fut vendu à l'encan et démolit en 1983.



La crue menace le pont Vautrin (61-01-08).
PHOTO : Joseph D. Conwill ©

La rivière Kinojévis sillonne également le canton de Preissac et au village du même nom, il y eut 2 ponts couverts. Le pont Racine (61-01-12) au nord, et le pont du Moulin (61-01-13) au sud. Situés tout près du village, d'un promontoire, il était possible de voir simultanément les 2 structures. Le panorama était splendide. Les 2 ponts ont été érigés vers 1937 et ils furent remplacés dans les années 1960.

Finalement, un pont couvert de 120' (36m) (61-61-03) franchissait la rivière Dufresnoy dans la partie est du canton Dufresnoy, au nord de Cléricy. Construit en 1936 et défait en 1962, il est le dernier pont répertorié dans le bassin de la rivière Kinojévis. Il est possible que d'autres structures aient existé et que leur importance relative n'ait pas été retenue par l'Histoire. La région de Cléricy, au gré des découpages électoraux, a fait partie ou bien du comté Abitibi Ouest, ou bien du comté de Rouyn-Noranda. 🚗

DES CONFÉRENCES EN MILIEU SCOLAIRE

Daniel Guay

Dernièrement, j'ai vécu une très belle expérience d'un genre nouveau en matière de ponts couverts. Bien que j'aie déjà donné 4 conférences en mai 97 à l'école secondaire Calixa-Lavallée, à Montréal-Nord, devant 140 élèves, la nervosité n'était pas moindre d'en livrer 2 autres sur le même sujet le 26 avril dernier devant 60 étudiants de l'école secondaire Jean XXIII de Dorval. Et il appert que ces conférences ont été un franc succès.

Bien sûr, le contenu théorique, assorti de diapositives, d'un acétate sur la structure Town et la cassette vidéo Un toit sur nos rivières ont largement contribué à ce succès. Mais l'attitude généralement positive des élèves face à un questionnaire permet une meilleure évaluation de la compréhension et des apprentissages faits dans ces conférences. Ainsi, si j'en juge par les résultats des élèves de deuxième secondaire avec leur

moyenne de 90%, et ceux de secondaire quatre avec leur moyenne de 80%, il m'est permis de dire que l'animation théorique et mécanique s'est bien déroulée, sans trop d'embûches. De plus, j'ai reçu des commentaires écrits d'élèves disant trouver la conférence ou le sujet « plate » alors qu'ils ont 100%. En général, les élèves semblent avoir apprécié leur cours bien que quelques-uns ont tantôt qualifié le conférencier de monotone, tantôt de dynamique. Ils ont aussi parlé de la musique et exprimé le souhait de voir plus de ponts étrangers. Enfin, toutes sortes d'impressions typiques d'adolescents mais qui ne sont pas à négliger.

Tout compte fait, il s'agit d'une expérience qui devrait laisser sa marque chez ces jeunes et, par conséquent, il serait souhaitable qu'elle soit répétée. Je crois que si la sensibilisation se fait auprès des adolescents d'aujourd'hui, elle pourrait en quelque sorte contribuer à diminuer certains dangers qui guettent nos ponts couverts. J'invite donc tout membre de la SQPC à se faire conférencier sur le sujet en milieu scolaire.

En conclusion, je voudrais remercier l'école Jean XXIII et la cité de Dorval pour m'avoir bien reçu et honoré de leurs armoiries. Je voudrais aussi remercier monsieur Pierre Duff pour ses très appréciées diapositives ainsi que messieurs Gérald Arbour et Léo Bonin pour leur support technique et matériel. 🚗

LE MOULIN À VENT ET LE PONT COUVERT

Claude Falardeau

Deux anciens d'une époque en allée, construits l'un près de l'autre, en bordure et au-dessus de rivière, aimaient s'entretenir par temps gris :

- Avant moi, disait le pont ouvert, il n'y avait qu'un petit bac pour traverser le cours d'eau. Un bac attaché à un câble qui ne transportait misérablement que trois chevaux et trois voitures à la fois. Et quand les froids se pointaient, il était mis à sec. Pendant un mois ou deux, il n'y avait plus de traversée possible jusqu'à ce que les glaces prennent. La même chose arrivait au printemps, à la débâcle. Le bouscueil fournissait alors un beau spectacle mais n'était pas commode pour les affaires. Quand je suis arrivé, modeste pont couvert de 136 pieds, je fus considéré comme le Progrès avec un grand P. Enfin un pont! écrivait-on. Enfin une traversée à l'année longue! Terminées les attentes! Tout le monde m'acclamait.

- Moi, qui ai presque un siècle de plus que toi, enchaîna le moulin à vent, j'ai connu une belle époque également. Je me rappelle d'avoir été construit pierre à pierre, en rond, pour que personne ne s'assomme dans les coins comme disaient les loustics. Je me rappelle du jour où on a posé mes ailes. J'avais fait l'envie de toutes les gentes dames du coin. Lorsque les quatre volants qui formaient ma voilure s'activaient au vent du suroît, tous se pâmaient d'admiration devant les performances de la technique. Ici, chez-moi, les hommes se rassemblaient pour faire moudre leurs grains et échangeaient pendant des heures. Quels propos n'ai-je point entendus sur la politique, le coût de la vie et les créatures! Jusqu'au jour où le moulin à eau me

déclassa. Je fus alors abandonné et ma voilure, puis mon toit, se mirent à pourrir sans que personne ne s'occupe plus de moi. On me qualifia de vieillerie qu'il faudrait bien démolir un jour.

- Moi, pendant une cinquantaine d'années, j'ai accueilli bien des piétons et des voituriers. On s'activait bougrement autour de moi. On me traversait, on écrivait des graffitis sur mes flancs, on venait pêcher la truite debout sur mon tablier. Par temps de chien, je résistais aux tempêtes et à la descente des glaces. Le soir, les amoureux se réfugiaient en mon sein et se racontaient de drôles d'histoires qui me faisaient rougir. N'étais-je point d'ailleurs appelé le Pont Rouge? C'était quelque chose d'être un pont couvert à l'époque; ça apportait affection, considération, entretien et importance.

- La vie d'un moulin à vent aussi valait d'être vécue dans le temps. J'étais un personnage dans le vent, au cœur de l'activité et du développement.

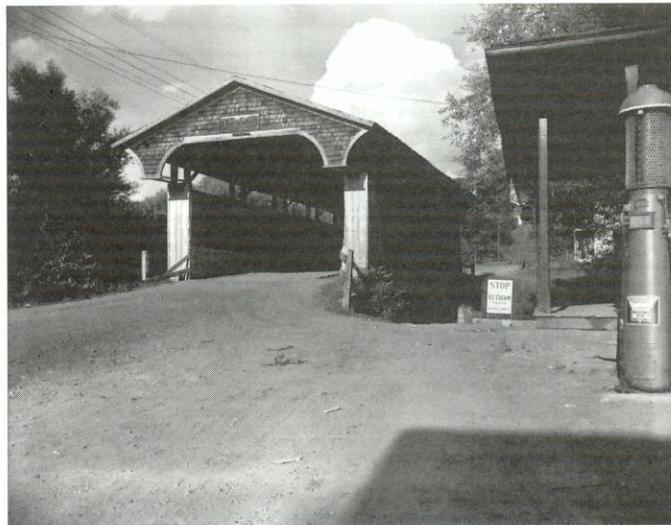


Un moulin, toutes ailes déployées, en bordure du fleuve.
Toute activité y a cessé il y a de nombreuses années.
Photo : Gérald Arbour ©

- Mais le progrès est venu. Et le progrès, ça balaie tout sur son passage. Ça fait table rase. Ça ne veut rien savoir d'être comme nous. Ça ne parle que ciment et acier. Avec le résultat qu'on a construit un autre pont, métallique, découvert celui-là, beaucoup plus fort et orgueilleux que moi. À partir de ce jour, peu à peu, je me suis folklorisé. On a cessé de m'entretenir. Certains sont même venus voler mes planches. On se mit à me toiser avec mépris. D'autres urinaient à mes abords. J'entendais les mots de pourrissement et de démolition. La mort m'envahissait.

- Tu parles! J'ai vécu les mêmes affres. Pendant un certain temps, moi, j'ai été carrément mis au rang des ruines. Pendant des décennies, plus de vie en mon sein, plus de vie autour de moi. Rien. Que des paroles désobligeantes et offensantes. Jusqu'au jour où sont venus des petits messieurs à lunettes, cravatés et reluisants, proclamant que je faisais partie du patrimoine et qu'il fallait me rénover à grands frais, me redonner une vie et m'offrir aux visiteurs. Ce jour-là, j'ai ressuscité comme Lazare. En l'espace d'un an, on m'a réparé, on m'a refait une toilette, on m'a repeint, on m'a fabriqué de nouvelles ailes comme si j'étais un

ange descendu du Ciel. On m'a remeublé l'intérieur. Puis, une jolie jeune fille qui m'aime comme on chérit un dieu, m'a fait visiter par les touristes et les amateurs d'antiquités. Depuis lors, j'ai l'impression d'habiter le paradis des moulins à vent. Je ne me reconnais plus. J'ai retrouvé le bonheur.



L'apparition des pompes à essence, un signe précurseur du « Progrès ». (61-69-06)
Photo : Leo Litwin ©

- Exactement le même cheminement pour moi. Après l'abandon, la redécouverte, les retrouvailles, les réparations, la remise à neuf. Puis, le culte par des gens qui savent la valeur des choses. Moi aussi, je crois habiter le septième Ciel. Drôle de vie!

- Sais-tu une chose, vieil ami de pont couvert? J'ai appris, il y a peu, qu'on vend un vin appelé Moulin-à-Vent, avec deux traits d'union. C'est l'apothéose! Vais-je me réincarner en moulin à vin? Ce serait un comble!

- Félicitations moulin à vent! Tu mérites les plus grands honneurs. Quant à moi, pont couvert, j'ai entendu un jour qu'on pensait à nommer un gin pont couvert mais je n'en ai plus entendu parler depuis. Pourtant, on aimait, jadis, s'envoyer un petit remontant derrière la cravate sous le pont couvert. Cet honneur me serait dû, me semble?

- Je te le souhaite car ce ne serait là que justice. Avec les années, nous sommes devenus inséparables et tout ce qui t'honore rejaillit sur moi à court terme. Les gens qui visitent le moulin à vent sont aussi ceux qui traversent le pont couvert. Il est rare qu'on te photographie sans prendre un cliché aussi de moi. Souvent, on cherche un angle pour nous capter tous les deux ensemble sur le même portrait.

- Vraiment, nous sommes unis pour le meilleur et pour le pire. 🚗

LA PETITE BOUTIQUE DES PONTS COUVERTS

Éric Clusiau

Après avoir passé les 5 dernières années à développer une véritable passion pour les ponts couverts, je croyais que plus rien ne pourrait me surprendre dans ce domaine jusqu'à ce que j'apprenne, par hasard,

